## monde agricole
## ux considéré

de ballons, des échassiers...et bien sûr un important volet alimentation.

La manifestation débutera, à 15 h, par une messe célébrée par le nouvel évêque de Namur, Mgr Léonard, qui fera ainsi sa première apparition dans la communauté de Libramont. Elle se terminera par une soirée variétés et dansante avec Franck Michaël.

Les fonds que cette journée apportera seront remis à l'association « Médecins sans frontières » qui exerce principalement son action dans le tiers monde. Il s'agit surtout d'une aide médicale mais on ne peut pas soigner d'un côté sans donner à manger de l'autre.

Ainsi, MSF est allé récemment en Ethiopie apporter de la poudre de lait, produit de la collecte de l'association « Paysannerie 2000 ». Dans dix camps de réfugiés éthiopiens, une aide alimentaire soutenue est indispensable. Poursuivre cette aide dans un premier temps est évidemment un des objectifs de la grande fête du monde agricole, le 31 août prochain.

## retrouvail-
## Marbehant

donné naissance à dix enfants, dont cinq eurent des descendants. Lors de la petite fête de retrouvailles qui s'est déroulée à Longlier, Maria, l'aînée

EXPOSITIONS

# Abraham Lüttger et Gérard Denis à la galerie Apollinaire de Stavelot : éclatement et douceur pleine de réserve

● *A. Lüttger devant « Ouverture ».*

Abraham Lüttger et Gérard Denis exposent leurs dernières œuvres jusqu'au 30 août à la Galerie Guillaume Apollinaire, au premier étage de l'hôtel de ville de Stavelot.

Lors du vernissage le 17 août, Bruno Drouguet, au nom du groupe Arsura, a pris la parole pour présenter le nouveau mouvement pictural mais aussi pour commenter les peintures récentes des deux artistes qui évoluent tous deux vers des réalisations non figuratives très contrastées.

A. Lüttger, né à Amsterdam, exprime, au travers de ses œuvres de dimension impressionnante, son voyage intérieur qui se conjugue d'ailleurs avec ses nombreuses pérégrinations aux quatre coins du monde où il puise de nouvelles émotions dont il nourrit sa peinture.

« Labyrinthe » montre bien ce qu'il appelle sa « descente aux enfers » dans laquelle il n'y a pas d'issue, l'imbroglio des gris, des bleus trahit le malaise intérieur, la ronde infernale de l'artiste qui tourne sur lui-même, sans espoir.

C'est « Fermeture » qui sembla clore ce jaillissement fulgurant émanant des profondeurs de l'âme, en même temps qu'il termina un cycle de 12 ans de travail et révolution picturale.

« Ouverture », jouant alors le contraste, signifie presque une seconde naissance où le peintre, ayant accompli un cycle de cheminement intérieur, retrouve le calme, l'apaisement, le regard de l'enfant qui n'a pas encore vécu et qui représente un terrain vierge pour de nouvelles expériences formatrices.

Le recours aux couleurs primaires, les coups de pinceaux simples et clairsemés renforcent l'évidence des espaces vides, créant une impression de liberté retrouvée.

« Alcools », quant à lui, figurant dans le nouveau recueil, véritable embrasement, possède le rougeoiement et les couleurs d'un feu qui couve, intérieur d'un volcan, prêt à entrer en éruption.

Arsura, en latin, ne signifie-t-il pas « chaleur, embrasement » ? Utilisation très réduite des couleurs vives, par contre, dans « Mélancolies » de Gérard Denis, peintre autodidacte, où, comme dans plusieurs de ses œuvres récentes, la lumière semble occulter et éclairer indirectement les formes sombres qui envahissent une bonne partie du tableau.

L'utilisation de l'encre permet une chatoyance et un velouté des couleurs qui s'harmonisent à souhait, les bleus côtoyant les gris et le noir.

Gérard Denis, lui aussi, poursuit son cheminement qui, de la peinture figurative très souvent érotique, s'oriente vers un art tout en contraste, dont la pureté des lignes, témoigne de son aboutissement à une quintessence de la beauté plastique.

**N. Lallemant.**

● *Vernissage : allocution de B. Drouguet entouré de MM. Lüttger et Denis.*

EXPOSITIONS

# Arsura : quand la poésie et la peinture s'interpénètrent

« L'art ne peut rester un privilège. » Voilà l'un des mobiles initiaux qui poussèrent Abraham Lüttger, Gérard Denis et Bruno Drouguet à fonder, en mars 91, le groupe Arsura dont l'idée essentielle réside dans l'association de la peinture et de l'écriture pour un autre regard.

Le recueil « Les quatre saisons », paru lors de la création du groupe, constitué de 4 lithographies agrémentées d'un court poème, montre bien le souci de démocratisation de la peinture chère au groupe qui veut, au moyen de prix attractifs, rendre l'art accessible à tous. Un nouveau recueil vient de sortir de presse.

### « Alcools » et « Mélancolies »

Déjà, au début du XXe siècle, la corrélation entre la poésie d'Apollinaire et la peinture cubiste était indéniable, il n'est donc pas surprenant de constater une nouvelle proximité, née de la rencontre de deux peintres, A. Lüttger et G. Denis, avec l'œuvre de Guillaume Apollinaire.

« Alcools » et « Mélancolies » du poète ont en effet servi de source d'inspiration pour la création de deux œuvres originales du peintre hollandais, A. Lüttger, et de l'artiste belge, G. Denis. Elles figurent désormais dans l'édition tirée à 100 exemplaires et réalisés par l'imprimerie Chauveheid, sous forme de deux planches imprimées sur « couché machine ».

Si l'inspiration avait été poétique pour les peintres, elle fut picturale pour Bruno Drouguet qui permit que chaque œuvre soit enrichie d'un poème de son cru.

La galerie Apollinaire de Stavelot (Hôtel de ville, 2e étage) accueille les dernières œuvres de MM. Lüttger et Denis, depuis le 17 août.

### Le mal-aimé

Pendant sa jeunesse, Apollinaire séjourna à Stavelot, dans l'actuel hôtel « Le Mal-Aimé »; cette époque stavelotaine, qui ne dura que quelques mois en 1899, lui fut propice littérairement et lui permit de goûter l'hospitalité ardennaise.

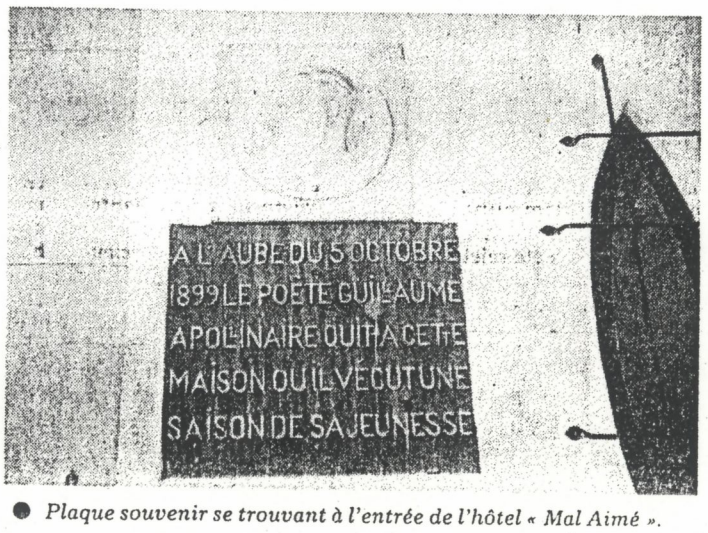
Cependant, l'hôtelier fut loin d'apprécier l'attitude des membres de la famille Apollinaire lorsqu'ils prirent la poudre d'escampette à l'aube du 5 octobre sans avoir réglé la note.

Cette fuite incongrue entacha quelque peu le passage du célèbre poète en Belgique et c'est pour redorer un blason à peine terni qu'Abraham Lüttger, au nom d'Arsura, voulut apurer la dette, 700 F, de l'époque... sans les intérêts évidemment.

M. Henrard, propriétaire actuel, accepta volontiers ce geste symbolique.

**N. Lallemant**

● *Abraham Lüttger « paie », au nom du groupe Arsura, la dette de Guillaume Apollinaire (700 F).*




● *Plaque souvenir se trouvant à l'entrée de l'hôtel « Mal Aimé ».*

● *L'hôtel « Mal Aimé » à Stavelot où Apollinaire séjourna au XIXe s.*